Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1950)
Heft: 1

Artikel: Paris : à propos des collections de printemps 1950
Autor: Gaumont-Lanvin, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-792418

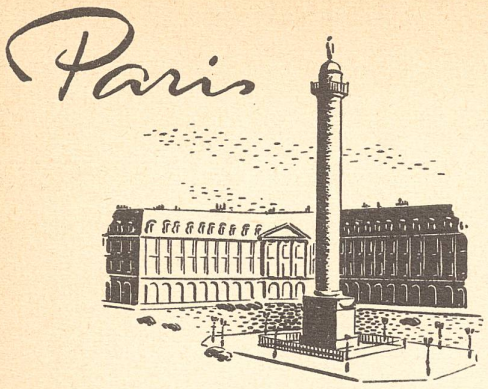
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A propos des collections de printemps 1950

par J. Gaumont-Lanvin, président de la Chambre syndicale de la Couture parisienne

A présent que la fièvre des présentations est tombée, que les couturiers se préparent à recueillir les résultats de leurs efforts, il est possible d'avoir une vue d'ensemble de la mode nouvelle et du climat dans lequel elle fût conçue, exécutée et produite.

Ce n'est pas un climat de douceur et de facilité.

Il y a crise en Europe et crise en France, et, naturellement, les métiers d'art et de création, ceux qu'on nommait jadis, au temps où l'on osait appeler les choses par leur nom, les métiers de luxe, sont les premiers touchés par cette crise. Les contingentements, les restrictions à l'importation et à l'exportation, les entraves à la circulation des devises et des personnes, l'appauvrissement de la clientèle, le poids écrasant des charges sociales et fiscales, tout concourt à rendre précaire l'existence des métiers de luxe.

Et cependant, lorsqu'on examine le problème avec objectivité, on comprend que, de la vie de ces métiers dépend celle de beaucoup d'autres.

Tout d'abord, que serait PARIS sans la Couture et ce qui gravite autour d'elle, et qui fait de notre capitale un centre mondial d'attraction ? Ensuite, que deviendraient les professions dont la Couture est aussi bien l'agent de propagande, que le drapeau ? Que serait, par exemple le textile, sans la Couture, c'est-à-dire sans l'obligation d'une incessante recherche artistique qui oblige les fabricants de tissus à sortir des routines, à toujours tendre vers le neuf, l'original et le meilleur ? Cela dépasserait les limites de cette chronique que de développer les problèmes que je me contente d'énoncer ici. Mais qu'on ne se méprenne pas sur leur gravité. Il y a, dans le monde, un certain nombre de métiers à qui profite le centre parisien. Ils en reçoivent directement l'impulsion. Et j'imagine par exemple, le désarroi auquel se trouverait livrée la merveilleuse industrie de Saint-Gall si la Couture de Paris ne pouvait plus, demain, lancer ses productions.

*

Qu'y a-t-il de plus émouvant pour un couturier, pendant les deux mois qui précèdent la sortie de la collection, que de contempler les liasses de tissus qui lui sont présentées ? Nouveaux fils, nouvelles fibres, nouveaux procédés de tissage, nouveaux coloris, tout l'enchante. Il y voit la transposition et la continuation de ses efforts précédents. En effet, c'est du contact quotidien avec les intermédiaires du textile que naissent les créations futures. On sait par avance, lorsqu'on est « de la partie », les genres de tissus et les couleurs qui devront naître, car la mode est une chose logique et non une succession de hasards, les teintes vives doivent faire place aux coloris assourdis, les tissus secs aux matières douces et spongieuses. Joignez à cela un sens aigu de l'opportunité, une faculté de discernement d'une extrême subtilité, et vous comprendrez que tout se tient et que, sans la Couture, le textile n'aurait plus ce jaillissement ininterrompu.

Cette année, nous avons vu la réussite complète des tissus secs et brillants, des cotonnades, et des textiles vaporeux. Cela aussi s'explique.

D'abord, il s'agit d'une collection de printemps, où doivent primer la gaîté et la légèreté. Et puis, le souci principal est de faire jeune et féminin, à la fois. Comment s'étonner, dès lors, que les tailleurs s'écartent du classicisme pour devenir aussi légers que des robes, qu'ils soient agrémentés de charmants parements de piqué, de guipures, de percales luisantes ou empesées, de nœuds et de broderies ? Comment ne pas comprendre que ces robes, à l'ampleur mesurée, que l'on porte le matin et au début de l'après-midi, doivent être aériennes par leur tissu et leur décor ? J'ai vu des robes d'après-midi décolletées, sans manches, sur quoi l'on revêt un boléro vague, bordé de fraîches couleurs. Comment ne pas accepter l'idée de la robe de cocktail, qu'on pourra porter le soir, qui est un peu plus longue que la robe de jour, mais encore courte, où dominent les organdis et les tissus changeants ? Quant à la robe du soir, qu'elle soit en fuseau ou qu'elle comporte trente mètres de tissu, qu'elle soit faite de lourd satin, de taffetas aux cassures rayonnantes ou de tulles superposés, pailletés et rebrodés, qu'elle soit revêtue de décors de guipure ou de paille légère, elle demeure la Reine des collections, celle que la foule des invités attend, devant quoi elle a ce frémissement qu'on ressent à la vue des œuvres d'art parfaites.

On avait dit que les collections de printemps 1950 feraient la part belle aux réminiscences de 1925 : l'accourcissement des jupes, une certaine modification de la silhouette féminine, la coiffure, tout y semblait inviter. En fait, on s'était trompé. Le style « garçonne » demeure celui d'une époque révolue. C'est exact, les jupes sont plus courtes — à 40 cm. du sol, en moyenne — la taille est plus basse, très légèrement, on abandonne les guêpières et les étranglements pour laisser au corps plus de souplesse, mais il s'agit bien d'un style parfaitement 1950.

Je crois que la souplesse est le terme à retenir pour sa définition. Tout est souple, depuis les décolletés glissants, jusqu'aux tailles indiquées et non pincées. On revoit les robes « chemisiers », les plissés plats, les panneaux simples ou rebrodés, mais on demeure attaché au corps de la femme. C'est en cela que la nouvelle mode est rationnelle et séduisante en même temps.

La coquetterie des couturiers va jusqu'à chercher à masquer leur virtuosité. Plus la coupe est compliquée, et moins apparentes sont les découpes.

C'est cela la couture, qui consiste à sembler très simple, et qui est, en réalité, si complexe. Dans les différentes collections que j'ai vues, j'ai été frappé par ce souci des couturiers. Prenons l'exemple de Christian Dior. De ses robes, se dégage tout d'abord une impression de mesure et de classicisme. Les rigidités, les entoilages ont disparu. De loin, on penserait que ce sont de petites robes toutes simples, parfaitement mises au point. De près, on ne peut qu'admirer la maîtrise de la conception et de l'exécution, qui en fait des chefs-d'œuvre, au sens ancien du mot, parce que les artifices de coupe y sont soigneusement dissimulés. Je pourrais vous citer beaucoup d'autres collections où la même pudeur, la même sobriété se retrouvent.

*

A voir cette mode nouvelle, on se sent réconforté. Quelles que soient les difficultés de l'heure, on est amené à penser que tant de talent, tant d'ingéniosité, tant de goût, ne peuvent disparaître. Du tisseur à l'ouvrière qui coud la robe, en passant par les cent intermédiaires qui, de près ou de loin, concourent à ce résultat, il y a une entente, une communauté de recherches et d'aspiration qui correspondent à une nécessité, celle de la beauté. Et la beauté est immortelle.

J. Gaumont-Lanvin